

Depuis le temps que ça mijote dans la marmite, la soupe rebelle doit être à point.



Quelques soldats se sont autoproclamés officiers. On les reconnaît aux galons et aux médailles dont ils s'affublent.



La majeure partie de ces décorations ont été volées sur les cadavres ennemis sans qu'ils en connaissent la signification.

Il y a le caporal Talhante, c'est le plus sadique de toute la troupe.



Il bat ses hommes sans vergogne, allant même jusqu'à violer ses jeunes recrues. Sanguinho lui a tranché l'oreille pour le punir de s'en prendre à ses propres troupes. Il continue toutefois quotidiennement sans demander la permission.



C'est lui qui a opéré la découpe du corps, pour justifier aux yeux de tous son surnom de « boucher ».



Parmi les autres cadres de ce campement se trouvent le sergent Ricardo, un des doyens de la compagnie du haut de ses 25 ans, et le sergent Rambo.



Un fumet écœurant se dégage du récipient, mêlant à l'atmosphère poussiéreuse du campement une odeur funeste.

Le moment tant attendu arrive.



Sanguinho désigne dix hommes parmi lesquels Jacky, Paulus et moi-même pour boire la potion préparée par le curandeiro.

Ça a un goût rance et poisseux. Lorsqu'on consomme ce sinistre breuvage, on est prêt à défier l'innommable.



Désorienté, confus et stupéfié, je viens de braver un des interdits qui cimentent nos existences. Placide extase où le bien et le mal soudain fusionnent, telles deux rivières partageant le même lit, coulant d'une même eau jusqu'au terme de leur vie.



Lorsque vient mon tour de partager cette agape, en neuvième position, il ne reste plus que quelques morceaux de foie. Je les accepte avec humilité et gratitude.



Sans honte ni répugnance, je croque les bouts de foie grillés à la braise. C'est mou, âcre et spongieux. Enfin, c'est pas pour le goût que je mange mon semblable mais pour m'emparer de sa force vitale.



Puis c'est au tour des autres soldats, à la piétaille et aux bandits de manger. Eux n'ont droit qu'au ragoût.



L'ivresse me fait me resservir de la soupe. Je partage donc une autre portion de chair humaine avec mon ami Jacky. Franchement, on pourrait me dire que c'est du porc, je ne sentirais pas la différence.



Après plusieurs bouchées, le philtre du sorcier commence à agir. À mesure que notre chair absorbe celle du sacrifié, la réalité se déforme lentement mais sûrement.



OÙ TU VAS?

REVIENS!

C'EST MINÉ,
LÀ-BAS!



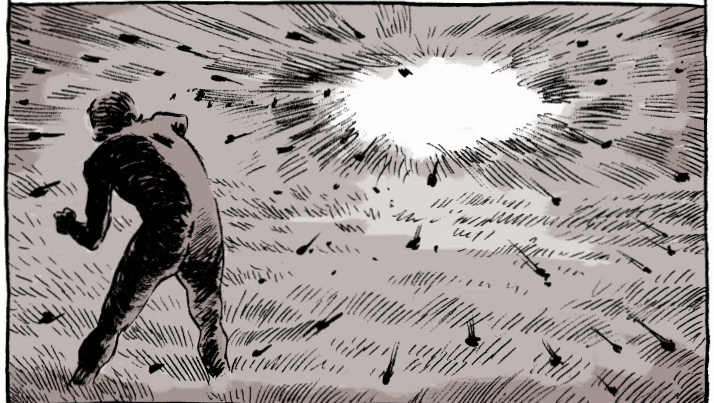
SI JE SUIS INVINCIBLE,
C'EST PAS UNE MINE QUI
VA M'AVOIR!



Tourmant en rond dans la nuit, consumé par le feu, je dois prouver ma force, cette irrésistible force que le Naparama fait couler dans mes veines.



Je dégoupille une grenade. Je la serre dans mon poing. Je compte jusqu'à cinq. Je la jette. Le ciel se déchire et la terre s'enflamme.



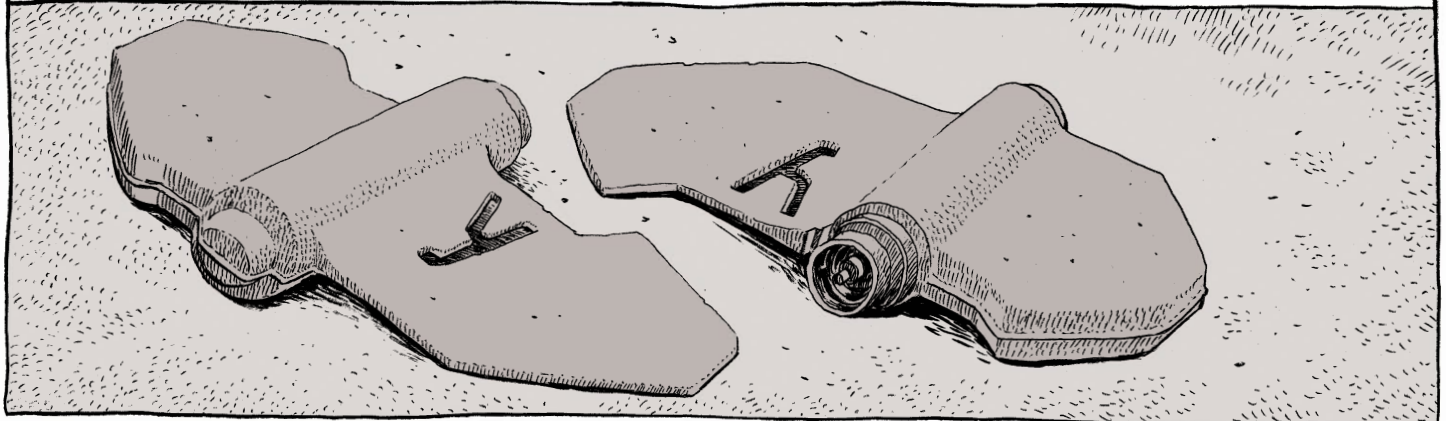
Une M14 n'est pas un M16... Eh oui, AUPS, ça saute et ZAPS ça blaste. Car MON 50 n'est pas beloté, MON 100 n'est pas à l'as, et MON 200 me fait coïncider. Attention dernier tirage: TM-38, TM-41, TM-46, TM-57, et numéro complémentaire TM-62.



C'est qu'il faut connaître cette nomenclature barbare : à effet de souffle, à fragmentation, directionnelles ou bondissantes, avec ou sans fil, en plastique ou en métal, kaki pour les soldats, fluo pour les enfants.



La plus belle, c'est la mine papillon, avec ses petites ailes colorées que les gosses adorent. Ici, il n'y a ni Playskool ni Lego, et il faut bien quelque chose pour les remplacer.

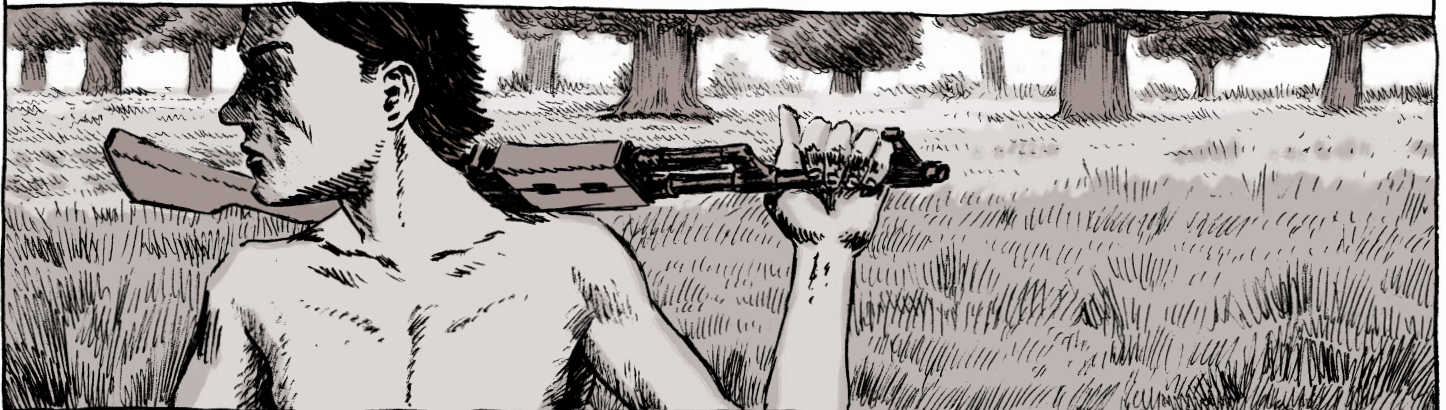


Dire que Noël approche... Dans un mois, en France, nos petits chérubins vont être couverts de cadeaux. Pas ici. C'est pas qu'ils croient pas au petit Jésus dans le coin, au contraire, ils sont plutôt du genre fanatiques de la croix ; mais le plus beau présent qu'ils peuvent espérer, c'est d'avoir la vie sauve ou leurs récoltes épargnées par les pillages.



Chacun son truc.

Le froid, la faim, le doute, la peur, je ne ressens rien. Je pourrais bien être condamné pour crimes de guerre ou actes de barbarie, je ne crains plus le jugement des hommes. J'ai juste envie de rentrer au pays, fêter Noël autour d'une bonne dinde aux marrons. Et voir la neige.



Noël... C'est dans moins d'un mois, les rues se couvrent de guirlandes et de sapins. La grande fête païenne approche. Je suis bien heureux de n'avoir aucune famille avec qui fêter ce syncrétisme christiano-capitaliste, car franchement ça me dégoûte.



Enfin, j'ai bien ma tante Jeanne, mais je ne pourrais de toute façon pas lui faire ça. Noël est un jour qu'elle boycotte. C'est limite si elle ne fait pas la grève de la faim. Fêter la naissance du Christ, quelle insulte suprême pour elle dont toute la vie a été un chemin de croix anticlérical!



Et toute cette bouffe, ces millions de crevettes, d'huîtres, de dindes et d'escargots qui vont être massacrés, c'est tout aussi ridicule. Enfin pour les escargots, je vous l'accorde, je n'ai plus mon mot à dire. Mais pourquoi attendre le 25 décembre pour se faire un bon gueuleton?



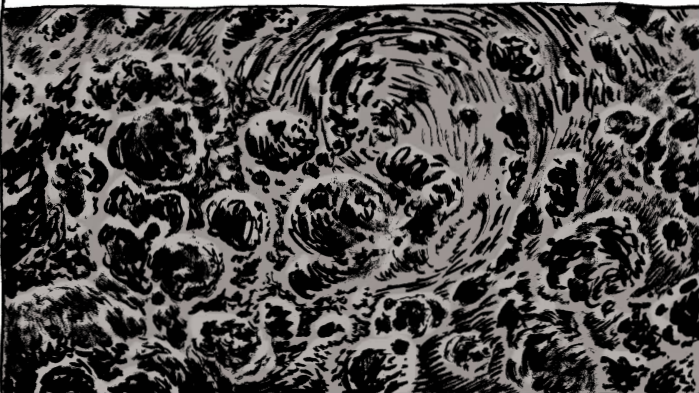
Ça coûte quand même pas bien plus cher de manger correctement tous les jours, plutôt que de se rendre malade avec du gibier congelé, chassé dans sa propre cage, ou du saumon de troisième catégorie, nourri avec la merde de ses compagnons d'élevage.



Les escargots de midi m'ont sérieusement plombé l'appétit. J'aurais dû laisser les mollusques jeûner deux jours de plus. Ils n'avaient probablement pas fini d'écumer leurs déjections lorsque je les ai mis à cuire.



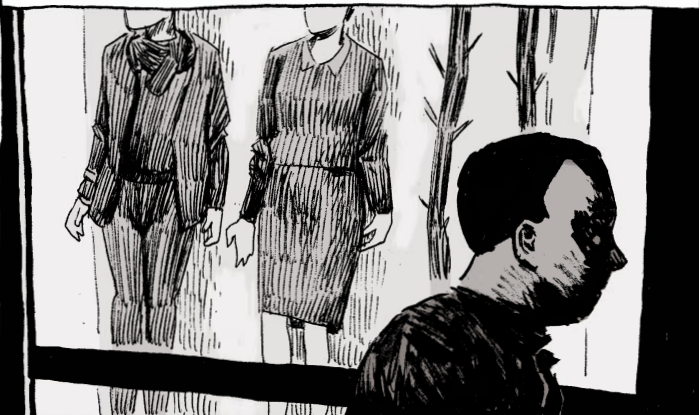
C'est mon ventre qui fait office de crachoir. Toute leur bave doit à présent mousser dans ma panse, et avec le beurre persillé pour lier le tout, je vous laisse imaginer la sauce.



Pour m'aider à digérer, je décide d'aller prendre l'air. Instinctivement, mes pas me conduisent dans le quartier de Perrache, où je n'avais pas mis les pieds depuis des lustres.



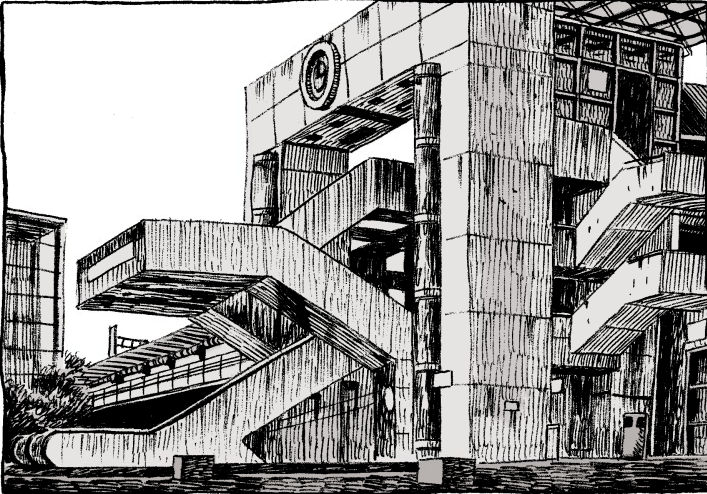
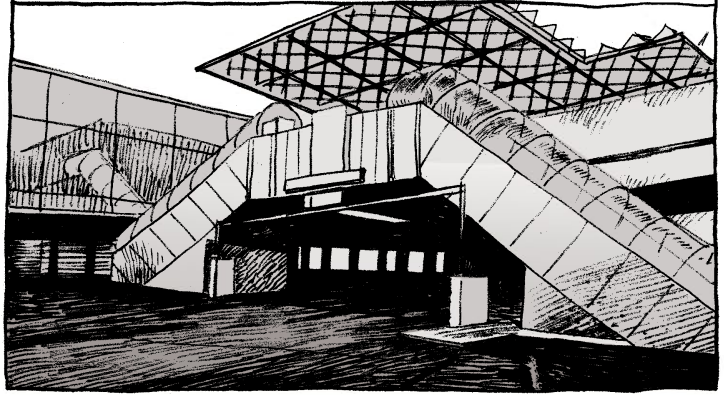
Je n'ai pas le choix de toute façon. Je veux voir cette Joia et ces Africaines qui hantent mes nuits depuis que j'ai mis la main sur les diamants.



Le Rhône. L'autoroute qui le longe sur plusieurs kilomètres effleure le confluent, le marché-gare et les prisons Saint-Paul et Saint-Joseph, ces vieux bastions punitifs dont l'insalubrité fait la une des journaux et contribue au record de suicides.



Puis elle s'enfuit sous un échangeur routier construit en plein choc pétrolier, telle une pieuvre cubique orange et crasseuse, dont chaque tentacule est surmonté de bulbes en plastique fumé...

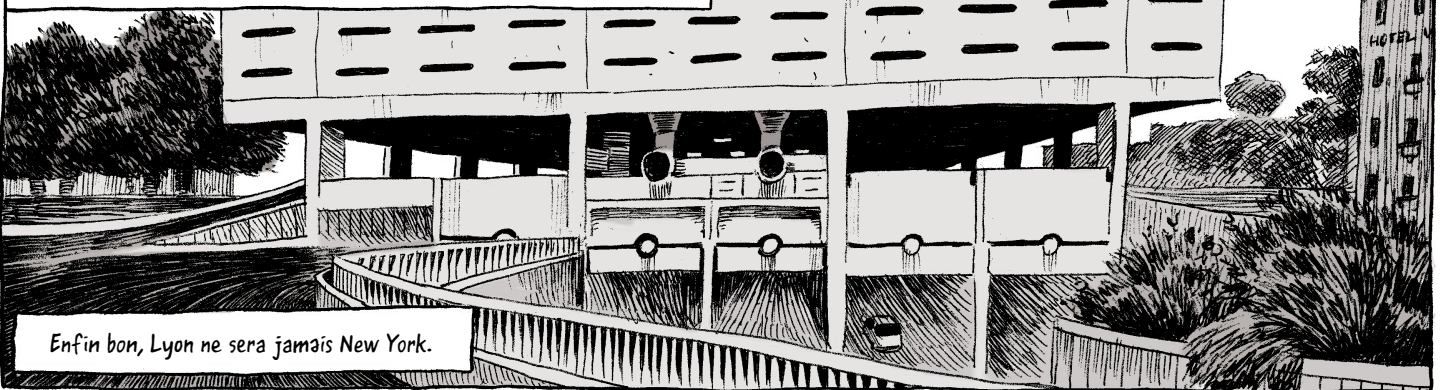


Ce hideux projet de réaménagement urbain entremêle, dans d'inextricables nœuds, des voies ferrées à l'autoroute, un terminus de métro à deux lignes de tramway et une gare routière à la gare ferroviaire.

Le quartier a été tranché en deux. Ce qui s'étend derrière les voûtes des épais tunnels qui supportent les voies ferrées, c'est la zone. Après trente années de mise à l'écart, cette partie est en plein réaménagement.

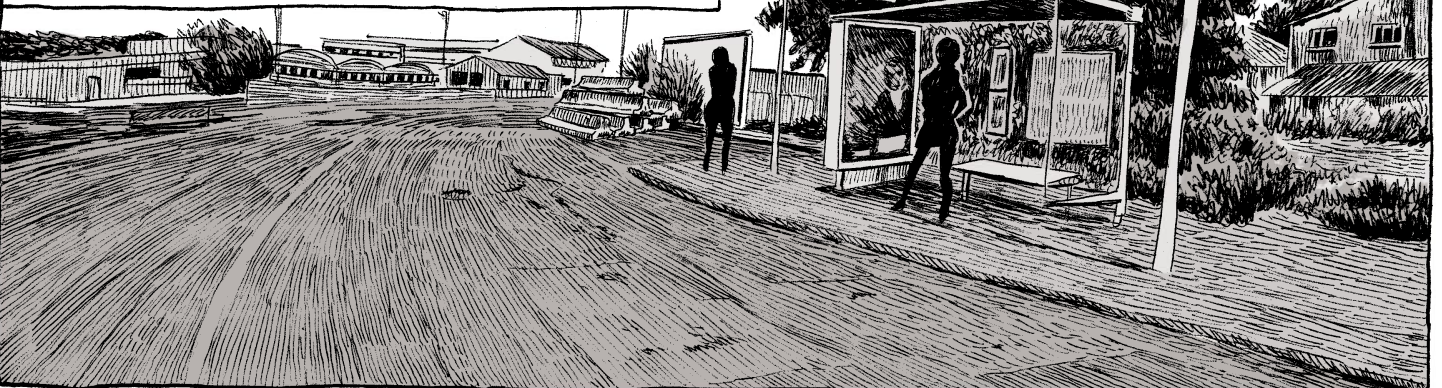


Petit à petit, ils rasant tout. Tout s'effondre. Et les cachots, ils vont les garder? Ils pourraient les réhabiliter en résidences d'artistes, je suis sûr que ça marcherait.



Enfin bon, Lyon ne sera jamais New York.

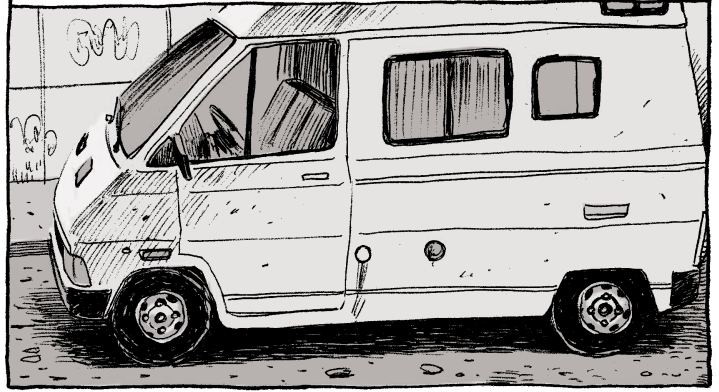
Mais pour ce qui est des putes, on a bien le choix. Tout le coin en regorge depuis qu'un arrêté municipal a interdit la prostitution dans le centre-ville. Les premières que je croise sont slaves, sinistrement jeunes et stationnées à chaque arrêt de bus.



Un peu plus loin, le long du marché-gare, je me rapproche de mon objectif. Un deuxième groupe de prostituées occupe la rue. Et elles sont toutes d'origine africaine.



Les trois-quarts des camionnettes semblent vides. Les loupiotes qui sont censées, comme sur les taxis, indiquer la disponibilité des dames, sont pour la plupart éteintes. Impossible de savoir si à l'arrière ça baise ou si c'est désert.



Je ne vais pas tout de même pas toquer aux portes pour savoir si c'est occupé. Du coup, j'ai pas vraiment le choix.



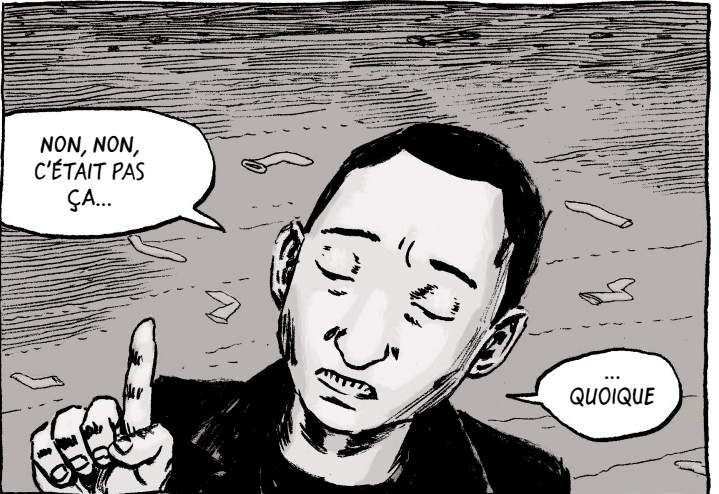
JE VOULAIS VOUS DEMANDER UN RENSEIGNEMENT...

20 LA PIPE, 50 LA PASSE.



NON, NON, C'ÉTAIT PAS ÇA...

... QUOIQUE



MAIS JE VOULAIS VOUS DEMANDER, À TOUT HASARD, VOUS CONNAÎTRIEZ PAS UNE FILLE PRÉNOMMÉE JOIA?

AH NON... MAIS SI TU VEUX, TU PEUX M'APPELER COMME ÇA.

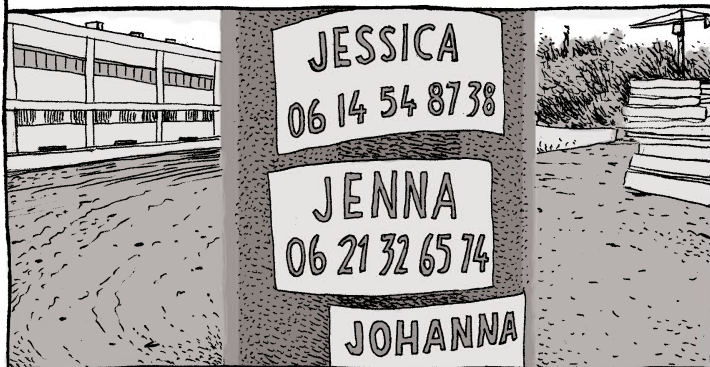


NON, NON. C'EST PARCE QUE JE CHERCHE CETTE FILLE, IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE LA VOIE ET...

Ouais c'est ça. Allez dégage, connard!



Je repars la queue entre les jambes, désespérant de tomber sur une petite étiquette jaune fluo au nom de cette fille. La plupart des feux et des poteaux de la ville sont en effet recouverts de ces autocollants promotionnels.



Toujours pas de Joia. Il ne me reste que deux solutions : avoir de la chance ou demander à Roger.



Mais il y a encore la Saône. Après avoir déambulé sans succès sur les quais du Rhône jusqu'au confluent, je décide de remonter vers le centre par l'autre fleuve.



Le hasard me guidant toujours là où il veut m'emmener, je ne vois pas pourquoi aujourd'hui je rentrerais bredouille.



La promenade s'annonce beaucoup plus bucolique.



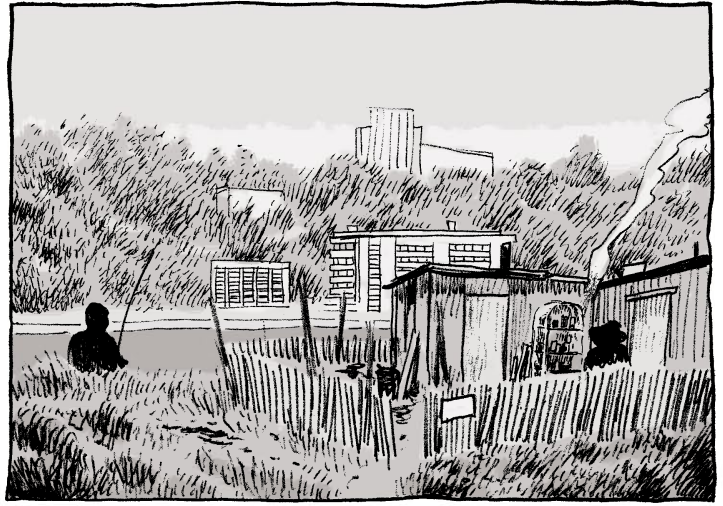
Échoués sur la berge, des SDF ont conquis ce petit bout de plage urbaine sans daigner regarder derrière eux...



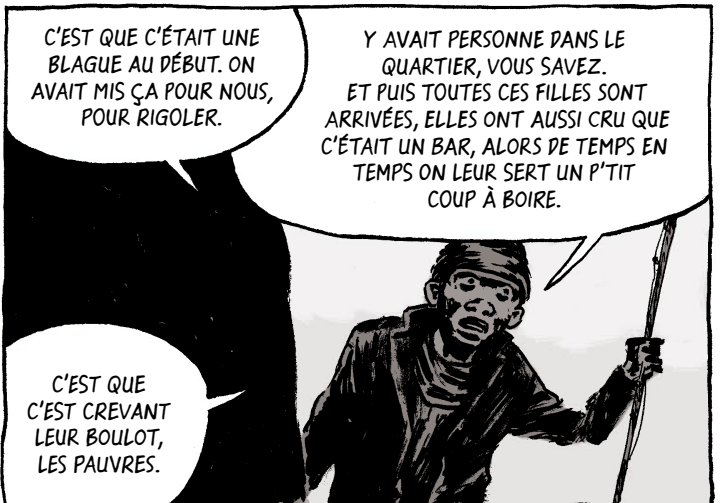
Sans se soucier de la décadence qui les entoure.



Après tout, peut-être touchent-ils ainsi du doigt leur petit bout de paradis...



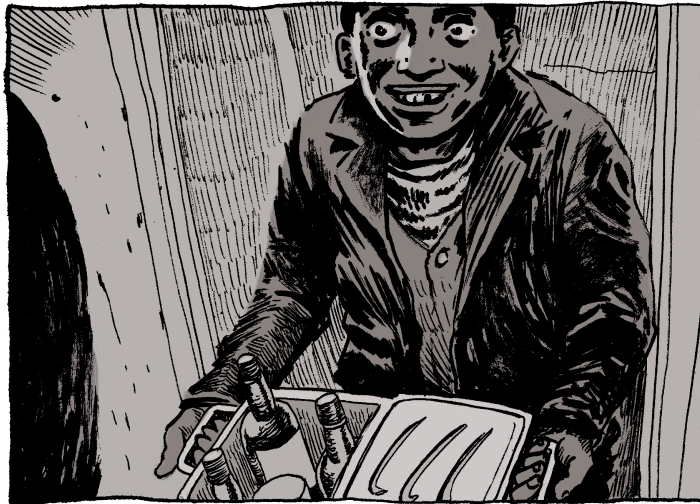
Pendant ma demi-heure passée à observer la scène, j'ai remarqué un panneau grossièrement peint à la main.





XI - La cour des miracles





Je me retrouve alors dans l'obligation de taper la caouette avec ces clochards. À ce moment, j'ignore encore que je suis tombé dans une embuscade. À peine le coude levé et l'anisette engloutie que déjà un autre verre se remplit.



Je décide de jouer franc jeu, du moins sur ma situation socioprofessionnelle. Il est de toute façon évident que je ne vais pas m'entretenir de ma déchéance intérieure avec eux.



Victor paraît déçu de ma réponse. Lui qui croyait trouver un nouveau compagnon d'infortune, le voilà qui se heurte à un représentant modèle de la société qu'il honnit et dont il s'est affranchi il y a des décennies.



Pour combler ce silence devenu pesant, je me justifie...



JE PASSAIS PAR LÀ, J'AI VU VOTRE BICOQUE, ET ÇA M'A FASCINÉ.

J'AI EU L'IMPRESSIION QUE VOUS ÉTIEZ LIBRES...

EH MEC, PEU IMPORTE QUI TU ES, MAIS NE PRONONCE PAS CE MOT. LIBERTÉ. C'EST DES CONNERIES ÇA.

ÇA EXISTE PAS LA LIBERTÉ, C'EST UN TRUC DE FLIC ÇA.



TU VOIS, J'AI PASSÉ PLUS DE VINGT ANS DE MA VIE EN CABANE, ALORS TA LIBERTÉ...

TU PEUX TE LA FOUTRE AU CUL, ET TE TORCHER AVEC.



TES EXCUSES AUSSI, TU PEUX TE LES CARRER LÀ OÙ JE PENSE. TU CROIS QUE LA FILLE QUE J'AI VIOLÉE ET LES BOURGEOIS QUE J'AI DÉTROUSSÉS JE LEUR AI PRÉSENTÉ MES EXCUSES?

QU'ILS CRÈVENT.

TOUS.

ALLEZ, BOIS UN COUP, TU VERRAS...

C'EST BON POUR LA MORALE!



Il me sert un troisième verre et déjà je sens mes neurones m'abandonner.

TRAVAILLEUR, TU RESTES MANGER?

SI ÇA VOUS DÉRANGE PAS D'AVOIR UN TYPE COMME MOI À TABLE...

SI ON TE PROPOSE ROMBIER, C'EST QUE ÇA NOUS FAIT PLAISIR!



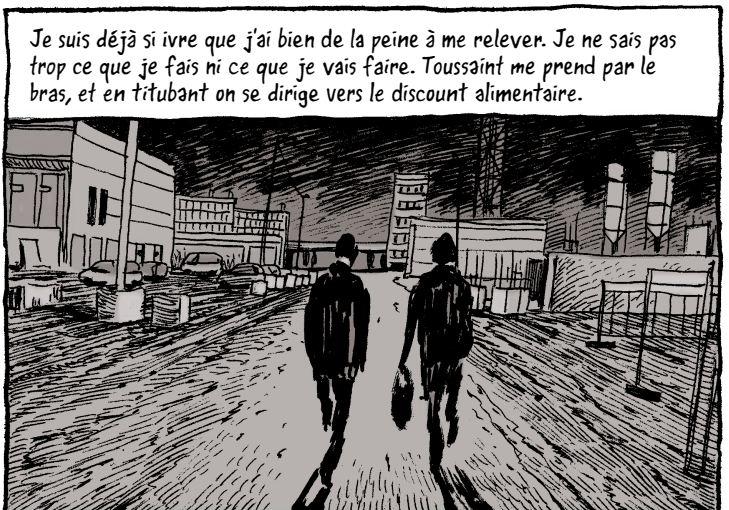
Je commence à flipper. La nuit tombe, et je me vois au fond du caniveau, un couteau dans le bide, le portefeuille vide.

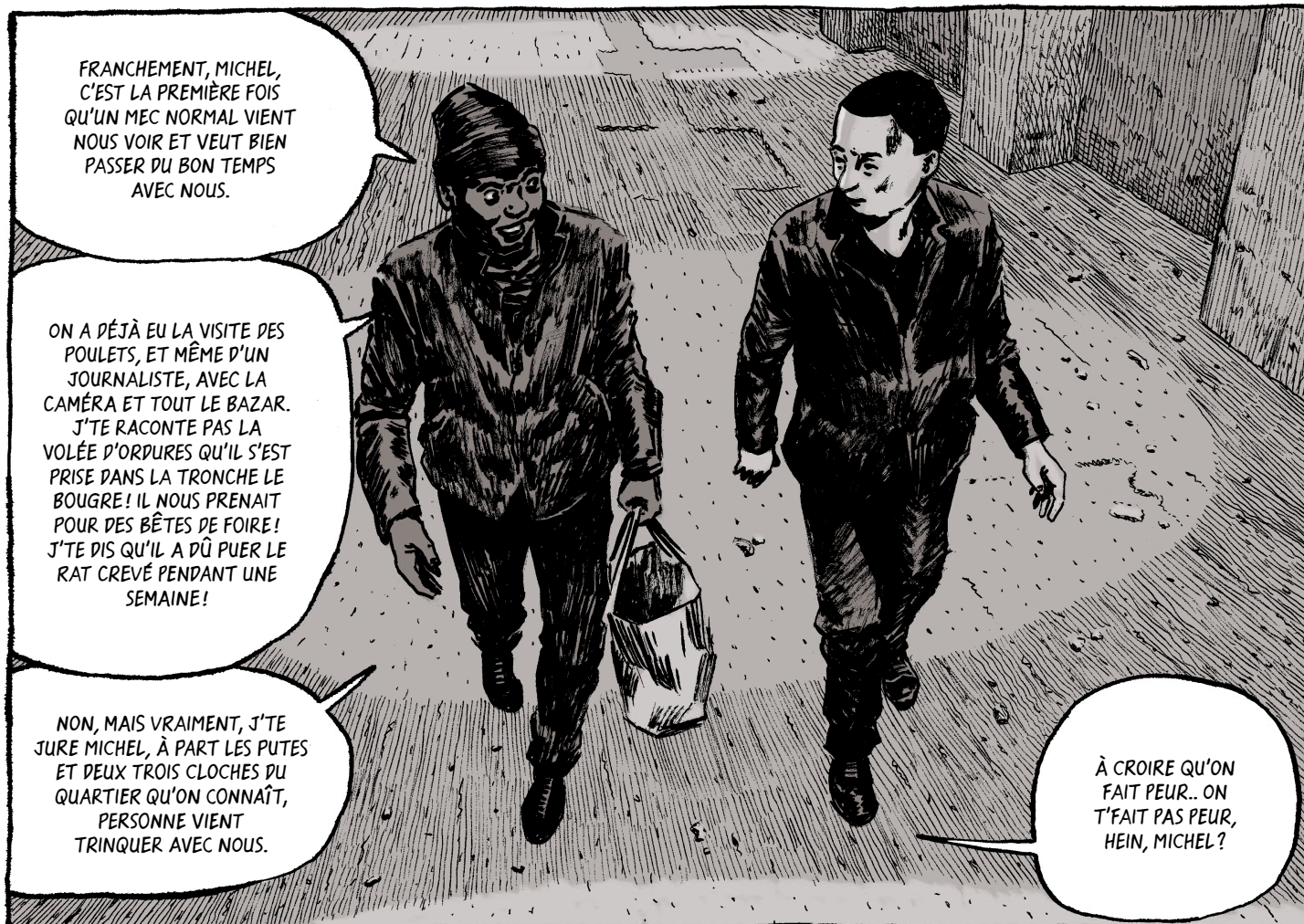
JE VAIS À LIDL FAIRE LE PLEIN.

JE T'ACCOMPAGNE.



Je suis déjà si ivre que j'ai bien de la peine à me relever. Je ne sais pas trop ce que je fais ni ce que je vais faire. Toussaint me prend par le bras, et en titubant on se dirige vers le discount alimentaire.



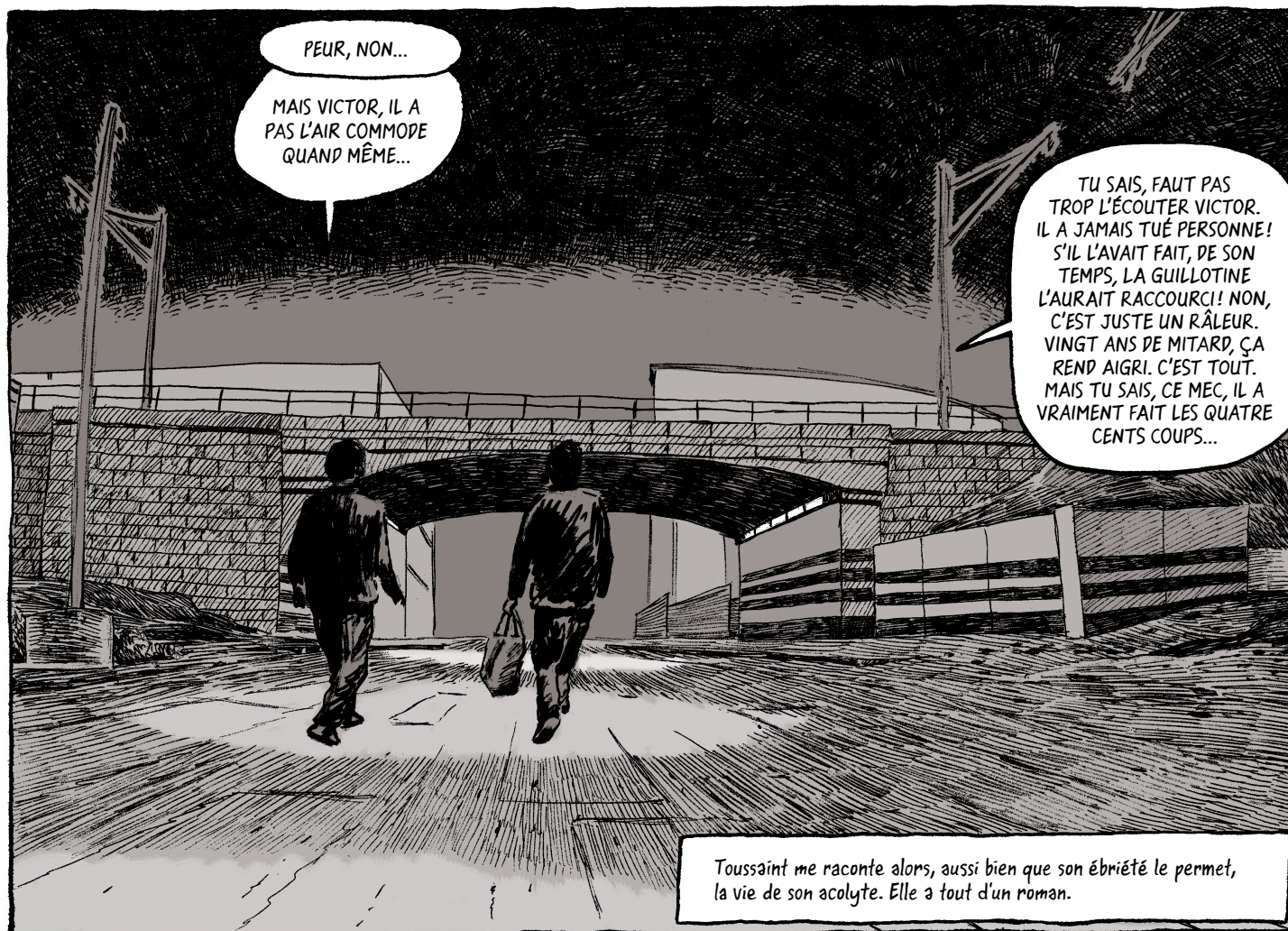


FRANCHEMENT, MICHEL,
C'EST LA PREMIÈRE FOIS
QU'UN MEC NORMAL VIENT
NOUS VOIR ET VEUT BIEN
PASSER DU BON TEMPS
AVEC NOUS.

ON A DÉJÀ EU LA VISITE DES
POULETS, ET MÊME D'UN
JOURNALISTE, AVEC LA
CAMÉRA ET TOUT LE BAZAR.
J'TE RACONTE PAS LA
VOLÉE D'ORDURES QU'IL S'EST
PRISE DANS LA TRONCHE LE
BOUGRE! IL NOUS PRENAIT
POUR DES BÊTES DE FOIRE!
J'TE DIS QU'IL A DÛ PUER LE
RAT CREVÉ PENDANT UNE
SEMAINE!

NON, MAIS VRAIMENT, J'TE
JURE MICHEL, À PART LES PUTES
ET DEUX TROIS CLOCHES DU
QUARTIER QU'ON CONNAÎT,
PERSONNE VIENT
TRINQUER AVEC NOUS.

À CROIRE QU'ON
FAIT PEUR.. ON
T'FAIT PAS PEUR,
HEIN, MICHEL?



PEUR, NON...

MAIS VICTOR, IL A
PAS L'AIR COMMODE
QUAND MÊME...

TU SAIS, FAUT PAS
TROP L'ÉCOUTER VICTOR.
IL A JAMAIS TUÉ PERSONNE!
S'IL L'AVAIT FAIT, DE SON
TEMPS, LA GUILLOTINE
L'AURAIT RACCOURCI! NON,
C'EST JUSTE UN RÂLEUR.
VINGT ANS DE MITARD, ÇA
REND AIGRI. C'EST TOUT.
MAIS TU SAIS, CE MEC, IL A
VRAIMENT FAIT LES QUATRE
CENTS COUPS...

Toussaint me raconte alors, aussi bien que son ébriété le permet,
la vie de son acolyte. Elle a tout d'un roman.